

Ceci m'amène à ma deuxième observation. L'Organisation des Nations unies, visiblement, n'a pas encore réussi à avoir des effets bénéfiques incommensurables pour l'humanité. Pourtant, elle n'a pas encore été rejetée ou détruite de quelque façon que ce soit. Le bilan se situe à mi-chemin et il mérite qu'on s'y arrête.

Arrêtons-nous donc un moment aux réalisations de la présente session. Quelles qu'aient pu être les frustrations inévitables de chacun des États membres, causées parfois, comme ce fut le cas vendredi dernier, par les façons de procéder, nous avons vu cette assemblée générale se mobiliser au sujet de l'Éthiopie; adopter, par consensus, une déclaration remarquable sur la crise économique en Afrique; aboutir, par consensus, à une convention pouvant s'avérer très efficace en matière de torture; accepter, par consensus, une résolution sur le trafic international des narcotiques; et en arriver à un autre consensus sur l'espace extra-atmosphérique.

En d'autres mots, quelles que soient les lacunes en ce qui a trait aux façons de faire ou au fond des débats, qu'il s'agisse de la plénière ou des commissions, il reste que cette trente-neuvième session a été dans l'ensemble très productive. Elle a reflété des préoccupations humaines urgentes, fait preuve d'une clairvoyance considérable et adopté des mesures concrètes d'intervention. Dans cette optique, la session en cours, à elle seule, nous donne une image complète de l'activité de l'ONU depuis sa fondation. Au cours des quarante dernières années, cette activité a contribué au bien-être de l'humanité. C'est pourquoi les attaques gratuites, devenues à la mode, contre l'Organisation des Nations unies et visant à la diminuer ou à la ridiculiser, resteront vaines.

Les diverses institutions — que l'on pense au Fonds international de secours à l'enfance (UNICEF), au Programme des Nations unies pour le développement, à l'Organisation mondiale de la santé, à l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient ou à l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture — comptent, après tout, parmi les plus belles expressions des aspirations et du dévouement de l'homme. Le succès qui a couronné les opérations internationales de maintien de la paix constitue un de ces rares exemples de bon sens tenace à l'échelle internationale. Le prestige et l'influence du Bureau du secrétaire général augurent bien de l'évolution de l'ensemble de l'organisation et le titulaire actuel de ce poste s'est gagné la confiance de chacun des États membres, ce qui n'est que justice, compte tenu de sa compétence et de ses initiatives au sujet de l'Afghanistan, de Chypre, du Liban, du conflit Iran-Irak, pour ne mentionner que quelques exemples frappants. Dans ce contexte, il s'agit moins de mettre au point des solutions que de faire preuve d'assez d'habileté pour que reste ouverte la voie de ce dialogue entre nations, qui est d'une importance vitale. Ces initiatives modestes contribuent à préserver la stabilité d'un monde où abondent les menaces, les sujets d'inquiétude et les manifestations d'hostilité. Si le système des Nations unies n'existait pas, il faudrait en inventer un qui lui ressemble.

Il ne fait pas de doute que l'article de la Charte portant sur l'objectif le plus important — la paix et la sécurité internationales — s'est révélé le plus difficile à mettre en œuvre. Si la survie de l'espèce humaine représente la raison d'être essentielle des Nations unies — peut-il en exister une autre ? — nous ne sommes certainement pas encore au bout de nos peines, tant s'en faut. Toutefois, dans la lignée des réalisations que j'ai évoquées, nous ne devons, pendant l'année 1985, épargner aucun effort pour